À propos du trio George Sand

Le Trio George Sand se caractérise par un équilibre rare entre trois individualités brillantes qui partagent le même amour pour la musique. Pour reprendre les termes d'un journaliste : "Les trois musiciennes parviennent à vibrer et respirer ensemble avec un élan vital réjouissant".

Composé de la violoniste [Virginie Buscail](#), de la violoncelliste [Diana Ligeti](#) et de la pianiste [Anne-Lise Gastaldi](#), le trio se produit dans les salles et festivals nationaux et internationaux, comme la Folle Journée de Nantes, les festivals Berlioz, Chopin, Liszt, les théâtres nationaux français (Théâtre du Châtelet, Scène nationale d'Angoulême, de Niort, Musée d'Orsay ...) et les scènes internationales, de Montréal à la Villa Médicis à Rome en passant par Saint-Petersbourg, de la Fenice de Venise à la salle Musashino à Tokyo ...

Les musiciennes aiment construire des programmes qui illustrent une période, une personnalité, un mouvement artistique et n'hésitent pas à s'aventurer dans la création de programmes tissés avec la littérature, la peinture ou encore l'histoire, en mariant les œuvres du grand répertoire à des transcriptions et à des créations contemporaines (Noriko Baba, Dai Fujikura, Michael Jarrell, Mauro Lanza, Misato Mochizuki ou Gérard Pesson ont spécifiquement écrit pour le trio George Sand).

Depuis toujours, le **trio George Sand** a également eu à cœur de faire découvrir aussi des œuvres rares comme les trios de Mel Bonis, Marie Jaëll ou celles de Lili Boulanger, créées et enregistrées en première mondiale en partenariat avec le Centre Nadia et Lili Boulanger.

Les musiciennes imaginent aussi des programmes originaux en invitant des instruments rares comme le marimba ou le koto, ou en réponse à des idées inattendues.

Elles ont l'habitude de partager la scène avec des partenaires tels que Marianne Denicourt, Anny Duperey, Lambert Wilson et nombre d'artistes de la Comédie Française (Loïc Corbery, Clément Hervieu-Léger ou Didier Sandre).

Depuis 2016, afin de pouvoir réaliser des enregistrements sans être tributaires des chemins balisés, le trio George Sand a créé son propre label, Elstir, pour produire des disques avec des personnalités de différents horizons comme :

- la chanteuse Juliette (*Marcel Proust une vie en musiques*),
- l'académicien Dominique Fernandez (*Bazille peintre*),
- Marina Mahler, petite-fille du compositeur (*Mahler intime*)
- les street artistes La rouille, Levalet et Madame (*Ecrits dans une sorte de langue étrangère*, choix France-Musique).

Tous ces disques, récompensés à diverses reprises, notamment de ffff dans *Télérama* ou de 5 diapasons, illustrent et accompagnent les programmes de concert imaginés par le trio. Leur dernier projet discographique, avec l'altiste Violaine Despeyroux et la kotoïste Mieko Miyazaki, s'intitule *Le voyage imaginaire de Mozart au Japon*.

Très présentes sur les ondes de France Inter, France Musique, Radio Classique ..., on retrouve aussi les musiciennes dans des reportages télévisés diffusés sur France 2, France 3 et LCI.

La transmission étant une composante essentielle de leur métier, les musiciennes imaginent également des projets destinés aux jeunes enfants avec des clefs originales (sport et musique en préparation en connivence avec la Fédération Française de Tennis de Table).

Pourquoi George Sand ?

Femme

« Une femme sera toujours plus artiste, plus poète dans sa vie ».

Histoire de ma vie, George Sand

Un cliché tenace nous laisse, avec un pseudonyme ambigu, le portrait viril — en pantalons et le cigare aux lèvres — de celle que Balzac et Musset tenaient pourtant pour « la femme la plus féminine ». Tôt étouffée par le poids des traditions mais forte d'une éducation privilégiée, George Sand a choisi de ne pas subir sa vie de femme, au risque du scandale et au point de devenir, de son vivant mais un peu malgré elle, une figure admirée par les féministes du monde entier. Quoiqu'elle réduisît parfois à peu de chose la différence entre les sexes, elle revendiqua comme le propre de la femme une sensibilité supérieure aspirant à la liberté.

Passion

« J'ai un but, une tâche, disons le mot, une passion. Le métier d'écrire en est une violente et presque indestructible ».

Lettre à J. Boucoiran, George Sand

Les nombreuses liaisons de George Sand ne sont peut-être qu'une manifestation d'un amour insatiable de la vie, qui ne faiblit pas même avec la vieillesse qu'elle sut goûter comme peu. Le jour curieuse de tout, militante, lectrice, peintre, voyageuse, botaniste, cuisinière, journaliste, marionnettiste, il lui restait la nuit pour écrire une œuvre dont la première parution complète ne comptait pas moins de cent neuf volumes... De belles pages autobiographiques montrent une sagesse détachée face aux aléas de son existence, mais elle l'aura menée avec une constante plénitude, toujours concernée.

Amitié

« La vie d'un ami, c'est la nôtre, comme la vraie vie de chacun est celle de tous ».

Histoire de ma vie, George Sand

Dès l'enfance, marquée par la fraternité héroïque des mythes, elle s'est forgé un idéal de l'amitié, sentiment absolu qui porte à l'abnégation et au dépassement de soi. Et si l'amour l'a trop souvent déçue, son immense correspondance témoigne d'amitiés aussi profondes que fidèles. Celle qui l'unit de longues années à Flaubert est sans doute la plus exemplaire de la richesse intellectuelle de ses échanges mais aussi du dévouement total et inlassable de George Sand.

Modernité

« Tout est fête et plaisir intérieur, soyez-en certains, ô contempteurs de l'avenir, pour quiconque a foi en l'avenir ».

Préface générale, George Sand.

En avance sur les mœurs de son époque, politiquement acquise au progressisme, adepte des esthétiques nouvelles, elle laisse l'image d'une femme audacieuse et visionnaire, d'une femme de son temps et pressée d'en hâter le cours. Même, à bien des égards, d'une femme d'aujourd'hui : dans son indépendance — critique comme matérielle —, dans son rapport au désir, dans ses choix de vie et la volonté de les accomplir en dépit des traverses, bien des femmes à présent, mais aussi bien des artistes, peuvent se reconnaître et saluer en George Sand une courageuse devancière.

Musique

« La musique dit tout ce que l'âme rêve et pressent de plus mystérieux et de plus élevé. C'est la manifestation d'un ordre d'idées et de sentiments supérieurs à ce que la parole humaine pourrait exprimer. C'est la révélation de l'infini ».

Consuelo, George Sand.

Initiée par une grand-mère familière de Gluck et de Piccini, amie fascinée de Liszt, maîtresse de Chopin et protectrice de Pauline Viardot, George Sand a toujours vécu aux côtés de musiciens. De la Prima donna à Consuelo, ses récits exaltent la musique et ses interprètes ; et l'écriture sandienne s'imprègne de musicalité dans la composition de certains romans ou les rythmes de la prose. En auditrice sensible et ouverte, l'amatrice de musique savante a aussi pris plaisir aux chants folkloriques du Berry, ou à l'harmonie naturelle de lieux choisis: la musique du quotidien, nous rapporte-t-elle, est la matière de ses premiers souvenirs d'enfance. Sand, qui reprochait à Liszt de trop lire, a placé la musique au-dessus de la littérature, comme langage de l'élévation et de l'ineffable.

<https://www.triogeorgesand.com/>